

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

NAISSANCE DE N. S.

DIALOGUE

EN TROIS SCÈNES.

 **ANGER FRÈRES,**
LIBRAIRES - PAPETIERS
1699 RUE NOTRE DAME
MONTREAL.

Montreal :

IMPRIMERIE DE "LA MINERVE,"

10, RUE ST. VINCENT.

1858.

ANGER FRÈRES,
LIBRAIRES - PAPETIERS,
1699 NOTRE DAME
MONTREAL.

4705₂

PERSONNAGES.

IÈRE. SCÈNE.

ELIAS	}	BERGERS
ELIACIM		
JEREMIE		
JOACHIM		

IIÈME SCÈNE.

ISAIE	}	BERGERS
ISMAEL		
SEM		
SAMUEL		

IIIÈME SCÈNE.

MOSIS	}	BERGERS
JOSIAS		

ANANIAS	}	PETITS ENFANTS DES ENVIRONS DE BETHLEEM.
MISAEI		
AZARIAS		
JORAM		

SCÈNE I.

ELIAS, ELIACIM, JEREMIE, JOACHIM.
Elias et Eliacim sont d'un côté de la Crèche, Jérémie et Joachim de l'autre côté, Près d'eux, est le chœur composé des Bergers de Bethléem.

CHŒUR.

Gloria in excelsis Deo.

ELIAS ET ELIACIM.

Qu'entends-je, dans la campagne,
 Quel est ce chant mélodieux
 Dont l'écho de la montagne.
 Porte les sons jusques aux Cieux.

CHŒUR.

Gloria in excelsis Deo.

JEREMIE ET JOACHIM.

Ce qui frappe ton oreille,
 Berger, est un hymne des cieux,
 C'est la plus grande merveille,
 Qu'il vient annoncer en ces lieux.

CHŒUR.

Gloria in excelsis Deo.

ELIAS.

Chers amis, qu'est-il donc arrivé de si heureux ? nous sommes de retour, depuis ce matin, d'une absence de quelques jours, et en arrivant, nous avons entendu retentir des cris de joie, dans toutes nos vallées et nos montagnes, en même temps que tous les instrumens de musique de notre contrée, semblaient convoqués, pour faire entendre et retentir les plus joyeux airs de fête et d'allégresse ?

ELIACIM.

Et puis à mesure, que nous approchions, nous avons vu nos cabanes, couvertes de bannières et de pavillons, et puis tous les bergers dans leurs plus beaux habits, mais surtout animés d'une joie si vive, que nous n'en avons jamais vu de plus grande dans nos plus belles fêtes.

JEREMIE.

En quoi ! êtes-vous donc les seuls en ces contrées, qui ne sachiez pas ce qui vient de se passer, en cette nuit merveilleuse, qui vient de s'écouler.

ELIAS.

Sans doute, nous étions tous les deux depuis trois jours à travailler, dans la montagne, et nous n'en sommes descendus que ce matin, de sorte que nous n'avons rien pu savoir.

JOACHIM.

Alors écoute bien, nous allons te dire ce qui s'est passé et tu verras si nous devons tous être heureux et si toi-même, tu ne prendras pas part à la joie la plus grande et la plus merveilleuse, qui peut arriver jamais à des hommes en ce monde.

ELIAS.

La plus grande joie et le plus grand bonheur qui puissent jamais arriver à des enfants de Dieu en ce monde. Qu'est-ce que cela peut être ? Est-ce que quelque joie est possible sur cette terre, quand on voit la majesté divine méconnue par tant d'infidèles et même offensée, ici parmi nous, au milieu de ses enfants et de son peuple de prédilection.

ELIACIM.

Lorsque de plus nous voyons pour nos péchés que Dieu nous a affligés et nous a réduits pour nos crimes et nos iniquités, sous la domination d'un peuple infidèle, ennemi de Dieu et si dur pour ceux qu'il a soumis.

JEREMIE.

Eh bien, écoute et tu vas comprendre ; n'as-tu pas souvent entendu dire aux anciens du peuple et aux saints de notre nation que le libéra-

teur d'Israël, celui qui a été promis au commencement des temps et que nous appelons le Messie et qui doit accomplir notre salut, notre rédemption et notre délivrance doit venir, lorsque le Sceptre sera enlevé de Juda et que notre pays ne sera plus gouverné par des chefs de notre nation. Le Seigneur devant remplacer alors cette souveraineté par une souveraineté bien plus excellente, sortie du sang même d'Abraham.

ELIAS.

Sans doute, mais qui nous dit que nous aurons ce bonheur, dès les premières années de notre servitude et que nous n'aurons pas à attendre bien longtemps encore.

JOACHIM.

Qui nous le dit, et qui nous en assure, ce sont encore nos anciens qui nous rappellent aussi ce que nous a dit le Prophète Dâniel, c'est qu'à la soixante-cinquième semaine d'années depuis la fin de la captivité, viendrait le Christ, le chef du peuple attendu depuis des siècles; or, nous sommes arrivés à ces temps.

ELIACIM.

Cela est vrai, mais est-ce maintenant ou dans quelques années, ensuite dans quelle contrée de la terre, et de plus au milieu de qui viendra ce Sauveur, ce fils du roi de gloire, ce Christ du

Seigneur ; ne sera-ce pas dans un temps ou dans une contrée, où les hommes soient meilleurs. Le verrons-nous, nous pauvres pécheurs, pauvres bergers, ne s'entourera-t-il pas plutôt des hommes les plus célèbres par leur sainteté, leur science, leur naissance, leur grandeur et leur richesse.

JEREMIE.

Pourquoi penser cela, pourquoi craindre qu'il ne s'approche pas de nous ; ne nous a-t-il pas fait dire encore par tous ses envoyés, ses précurseurs, ses prophètes, qu'il venait pour les pauvres, pour les petits, pour ceux qui souffrent et pour prêcher la délivrance à ceux qui sont dans l'esclavage. De plus n'a-t-il pas annoncé que c'était à Béthéem, quoique l'une des plus petites villes de Juda, à Béthléem la patrie de son ancêtre David, qu'il naîtrait à Béthléem, c'est-à-dire, là même où nous sommes.

JOACHIM.

Maintenant, écoutez, mes bons amis, tous les motifs que nous avons d'attendre de grandes choses en ces temps et même d'espérer de les voir. D'abord les temps sont accomplis, le sceptre est sorti de Juda, la 65ème semaine de Daniel est arrivée, de plus nous sommes ici à Béthléem au lieu même qu'il a choisi ; enfin, en vertu du dernier édit, tous les enfants de David sont réunis en ces lieux et il doit naître du sang de David, donc il me semble que c'est

maintenant ou jamais que nous devons être dans l'espérance et dans l'attente.

ELIAS.

Il est vrai, mais alors c'est donc cet espoir qui vous met ainsi dans la joie et dans l'allégresse.

JEREMIE.

Ah ! c'est bien plus que de simples espérances.

ELIACIM.

Mais quoi ! qu'est-il arrivé ? est-ce que l'on est venu réellement vous annoncer... est-ce qu'un Prophète est venu vous dire que le moment est arrivé et qu'il va venir.

JOACHIM.

Ah ! nous avons vu bien plus qu'un Prophète et que tous les Prophètes ; cette fois-ci le Seigneur a envoyé les princes de sa cour, les ministres du Ciel ; il nous a envoyé ses Anges !

ELIAS.

Et ils vous ont dit, qu'enfin le Messie allait venir.

JEREMIE.

Ah ils nous ont dit plus que cela, écoutez bien

bons bergers, et vous verrez s'il y a lieu de se réjouir : en cette nuit dans le silence et le recueillement de la nuit, ils nous ont apparu et ils nous ont parlé, et ils nous ont assuré et annoncé que enfin la joie d'Israël, le désiré des Patriarches, était descendu sur la terre au moment fixé par toutes les promesses et dans l'endroit même annoncé par les Prophètes et enfin suivant l'annonce faite depuis si longtemps : et qu'il venait pour se communiquer aux pauvres et aux simples, aux ouvriers et aux artisans, et non pas dans le palais des princes, ou dans les magnifiques maisons des riches bourgeois ou dans les citadelles et les forteresses des gouverneurs du pays et des chefs de l'armée.....

JOACHIM.

Mais ici près, aux portes de Béthléem, au milieu de nous, et c'est là la raison de toute la joie que vous avez vue et des chants de fête que vous avez entendus et de la joie sainte, qui a partout éclaté à vos regards, et de tous ces ornemens de fête que vous avez vu partout déployés.

ELIACIM.

Eh quoi est-il donc vrai, divin Messie vous voilà donc venu, voilà donc toutes ces promesses accomplies et voilà donc tous les désirs de vos enfans comblés. Ah en effet combien avons nous à nous réjouir. Qnoi la paix est enfin venu sur la terre et enfin gloire va être

rendue au souverain maître jusqu'ici si offensé et méconnu par ses enfans.

ELIAS.

Et ainsi donc, il a lui sur nous ce jour de réparation, de rédemption et de l'éternelle félicité, quel bonheur pour chacun de nous pour le peuple tout entier, pour tout l'univers.

ELIACIM.

Ah certes, je comprends bien qu'il n'est pas permis d'être triste, lorsque le maître de toute joie vient au milieu de nous.

ELIAS.

Lorsque notre Sauveur vient pour nous délivrer et que maintenant le juste peut se réjouir parce qu'il aura sa récompense, et le pêcheur parce qu'il aura son pardon, et enfin le payen l'infidèle même, parce qu'en ce jour, ils sont appelés à la vie.

ELIACIM.

Mais puisqu'il en est ainsi, menez nous donc près de lui, ne nous laissez pas dans l'attente et guidez nos pas vers notre Sauveur.

JEREMIE.

Oui venez avec nous, nous allons vous conduire vers celui qui a fait annoncer : Paix aux

hommes de bonne volonté.

JOACHIM.

Et qui a promis la consolation aux affligés, la liberté aux captifs, le soulagement aux malades, aux aveugles la vue, à tous ceux qui souffrent la consolation.

JEREMIE.

Venez vers celui qui semble dire lui-même, venez tous, vous qui souffrez et qui éprouvez les maux de cette vie, venez je vous consolerais je vous fortifierai, je réparerai vos forces et je vous réjouirai.

JOACHIM.

Venez donc nos bons frères avec nous, et vous verrez de quelle joie seront remplis vos cœurs.

ELIAS.

O Sauveur Messie, o l'esperance des nations est-ce que je pourrais être admis près de vous, vous voir, vous contempler. Quelle faveur, et quel bonheur inesperé.

JEREMIE ET JOACHIM.

Venons tons de compagnie
Sous l'humble toit qu'il a choisi
Voir l'adorable Messie
A qui nous chanterons ainsi

CHŒUR.

Gloria in excelsis Deo.

ELIAS ET ELIACIM.

Dans l'humilité profonde
 Ou vous paraissez à nos yeux
 Pour vous louer Roi, du monde
 Nous allons dire ce chant joyeux.

CHŒUR.

Gloria in excelsis Deo.

*Les quatre Bergers sortent avec le chœur des
 Bergers pendant que l'orgue joue le refrain
 du cantique.*

SCENE II.

ISAÏE, ISMAEL, SEM, SAMUEL.

*Les Bergers chantent alternativement avec le
 chœur les deux premiers couplets du cantique.*

CHŒUR.

Il est né le divin enfant,
 Jouez hautbois, résonnez musettes,
 Il est né le divin enfant

Chantons tous son avènement.

ISAÏE.

Depuis plus de quatre mille ans
 Nous le prédisaient les Prodhètes,
 Depuis plus de quatre mille ans
 Nous attendrions cet heureux temps.

CHŒUR.

Il est né le divin enfant, etc.,

SEM.

Ah qu'il est est beau, qu'il est charmant
 Ah que ses grâces sont parfaites !
 Ah qu'il est beau, qu'il est charmant
 Qu'il est doux ce divin enfant !

CHŒUR.

Il est né, etc., etc.

ISAÏE.

Mes bons amis, je ne me trouvais pas avec
 vous hier, lorsque vous avez reçu cette grande
 nouvelle qui maintenant remplit de joie tout le
 peuple ; dites-nous donc comment tout cela s'est
 passé.

ISMAÏL.

Moi, de même, je vous ai rencontré au moment

moment, ou vous vous rendiez à ce sanctuaire vénérable d'où nous arrivons.

ISAÏE.

Je vous ai suivi, j'ai été avec vous, j'ai vu tant de merveilles, et aussitôt j'ai cru, j'ai adoré dans le fond de mon cœur, j'ai aimé j'ai admiré la charité de Dieu pour les hommes ; charité si grande, si infinie, si merveilleuse ; mais je voudrais bien savoir comment pareil prodige vous a été annoncé.

SEM.

Ecoutez donc, et vous verrez comment Dieu traite avec bonté, les plus pauvres et les plus petits de ses enfants.

SAMUEL.

Hier soir, vous vous souvenez comme le temps était froid, l'air pénétrant, le ciel sombre et comme le vent passait, rude et glacé, sur tous ces champs qui nous environnent et qui sont couverts de la neige et des frimas de l'hiver ?

ISAÏE.

Ah ! sans doute, et en ce moment, je plaignais bien l'ouvrier, attardé par le travail, et les pauvres voyageurs, surpris par la nuit et la fatigue !

SEM.

Eh bien, en ce moment, venait de bien loin, de

30 lieues d'ici, un saint ouvrier nommé Joseph, de la tribu de Juda, venant se faire incire, de si loin, après une marche à pied de trois ou quatre jours pour obéir, à l'édit de César-Auguste et à la volonté de Dieu.

ISMAÏL.

Ah ! le saint homme ! il avait bien du mérite d'accomplir ces dispositions de la Providence, au milieu de tant de difficultés et de fatigues.

SAMUEL.

Oui assurément, mais il y avait alors avec lui quelqu'un qui avait plus de mérite que lui ; c'était sa pieuse compagne, son épouse, âgée de 17 ou 18 ans, faible et délicate comme on l'est à cet âge, mais aussi obéissante qu'elle est pieuse et sainte, or elle n'avait pas craint d'affronter les mêmes fatigues pour suivre docilement la voix de Dieu qui parlait à son cœur.

SEM.

Ah ! oui, c'était un beau spectacle que la terre offrait au Ciel, que celui de ces deux enfants de Dieu venant ici, malgré tant de peines, dans un sentiment d'obéissance et un esprit de conformité à la volonté divine !

ISAÏE.

Hélas ! nous quand il nous en coûte si peu,

combien sommes-nous si faciles à décourager !

SAMUEL.

Ils se rendaient donc, comme tous les autres enfants de Dieu pour se faire inscrire à Bethléem.

ISMAÏL.

Mais que s'est-il passé ensuite ?

SEM

Voici ce qui est arrivé : Nous, pendant ce temps, nous étions sur nos montagnes à garder nos troupeaux, et à mesure que la nuit venait, nous avons admiré les uns et les autres, cette quantité de lumières et de feux, qui brillaient de loin dans les maisons et les hotelleries de Bethléem, et qui témoignaient du grand nombre d'étrangers arrivés dans la journée.

SAMUEL.

Enfin nous étions étendus à l'entrée de nos cabanes, pour prendre quelque repos, tandis que l'un d'entre nous était à veiller et à garder pour l'intérêt de tous.

SEM.

Lorsque, tout-à-coup, nous entendons dans le lointain, comme un bruit de voix nombreuses,

mais un bruit à la fois fort, imposant et doux, et puis nous entendons notre compagnon qui s'écrie ; Bergers de Bethléem, Bergers de Bethléem, réveillez-vous, levez-vous, venez voir la merveille qui éclate en ce moment.

SAMUEL.

Nous ouvrons les yeux, nous prêtons l'oreille, et ces sons harmonieux continuent, tandis que nous voyons une splendeur et une lueur magnifique, qui éclatait sur les murs de nos demeures au milieu de la nuit, et qui venait se réfléchir sur les parois de nos cabanes, comme si nos moutagnes étaient en feu.

SEM.

Dans ce moment, plusieurs de nos bergers, accourus déjà, criaient, de manière à se faire entendre dans toute la vallée : Ah ! quelle merveille ! ah ! quelle merveille !

SAMUEL.

Or moi, jusque-là, j'étais resté bien tranquille, ne comprenant pas ce qui était capable d'attirer nos bergers, au milieu de la nuit, à travers les champs et de leur faire quitter leur demeure. Lorsqu'enfin, mon chien arrive en courant, criant et aboyant de joie, me tirant avec la gueulle par le bord de mes vêtements, et enfin s'agitant autour de moi, de manière à me rappeler, la manière dont ce bon chien du vieux Tobie venait près

de lui et lui exprimait sa joie.

SEM.

Alors nous sortons en toute hâte et voilà que nous voyons.....

ISMAÏL.

Quoi donc ? le Messie !!

SAMUEL.

Non, pas d'abord, mais une lueur magnifique, qui éclatait audessus de nos champs ; au-dessous nos frères prosternés et implorant le Seigneur et au milieu de cette lueur des esprits bienheureux les princes du ciel, revêtus d'ornements brillants comme l'or et l'argent :

SEM.

Planant au-dessus de nos têtes, descendant vers nous et faisant retentir les campagnes d'un concert magnifique, où d'abord nous n'entendions que ces mots : Hosanna : Gloire à Dieu au plus haut des cieux. Hosanna : Paix en ce monde aux hommes de bonne volonté.

SAMUEL.

Je me précipite, j'accours, je me prosterne comme les autres et j'adore les desseins de Dieu, qui nous envoie tant d'anges, à nous, pauvres

bergers, tandis que Daniel n'en a vu qu'un, Loth, deux seulement, et Abraham, le chef de notre race, trois seulement.

ISAÏE.

Mais, qu'est-il arrivé ensuite ?

SEM.

Ecoutez bien, voilà que la belle musique semble s'arrêter un instant, par un accord qui allait toujours en diminuant et qui portait notre âme dans le Ciel.

ISMAÏL.

Et puis alors.

SAMUEL.

Et puis alors ! mais tu sembles bien pressé ? laisse moi donc respirer, et puis alors, nous entendons la voix la plus belle que nous ayons jamais entendue, si douce que cela allait jusqu'au cœur, et puis si mélodieuse qu'il semblait qu'elle chantait quoique cependant elle parlait, c'était comme une musique, mais qui avait cela de particulier qu'en même temps qu'elle parlait, l'armée de tous les esprits celestes semblait l'accompagner.

ISAÏE.

Mais, outre que tu as entendu la manière dont parlait cette belle voix, sans doute que tu as entendu et compris ce qu'elle disait.

SAMUEL.

Oh ! assurément que nous avons bien compris ; mais prenez patience, vous ne perdrez rien pour attendre.

SEM.

C'était un ange, et comme le chef de la milice céleste qui nous parlait et qui nous disait : " Bergers de Béthéem, prêtez l'oreille." Nous lui répondons tous : " Parlez, Seigneur, parlez, vos ser-viteurs écoutent." Il continue : " Ayez toute confiance et toute joie, et désormais chassez toute tristesse, car je vais vous annoncer une nouvelle qui remplira de bonheur toute âme parmi le peuple."

SAMUEL.

" C'est que cette nuit et à l'instant même, aux portes de la ville de David, il nous est né celui qui nous a été annoncé, attendu, prédit. Celui qui doit sauver tous les hommes ; enfin celui que vous attendez tous et qui n'est autre que le Fils de Dieu et le Christ du Seigneur. Allez, allez aussitôt vers lui, vous le trouverez à l'état d'un enfant qui vient de naître, enveloppé de langes, et la marque qui vous le fera connaître c'est que vous le verrez reposant, là où jamais enfant, si pauvre qu'il soit, ait été mis au jour de sa naissance, dans une étable, dans une crèche, sur de la paille et du foin, entouré des animaux des champs, c'est ainsi que vous trouverez le Messie prédit, le fils du Dieu

“ vivant, qui vient ainsi accomplir dans le
 “ mystère et l’obscurité, la plus grande merveille
 “ dont jamais la terre ne verra le spectacle et
 “ l’appareil. Allez, empresses-vous, c’est là,—et
 en même temps il nous montrait le chemin, l’en-
 droit et la place.

SEM.

Et aussitôt nous nous sommes tous levés,
 n’ayant tous qu’une seule pensée dans l’esprit et
 un même sentiment dans le cœur, et c’est alors
 que nous vous avons rencontrés et que nous
 vous avons entraînés avec nous.

ISAÏE.

Oui, mais comment ces saints hotes que le
 ciel envoyait ainsi à notre patrie, à Béthléem, se
 trouvaient-ils ainsi loges et abrités quand nous
 les avons vus.

SAMUEL.

Hélas ! en voici la raison !

SEM.

Ils étaient donc venus au milieu de toutes les
 rigueurs de l’hiver, par les pluies, les brouillards
 et les neiges, mais arrivés sur le soir à l’entrée
 de la nuit, hélas ! soit que toutes les maisons
 fussent remplies, soit que la sainte pauvreté si
 chérie de Dieu, mais si méconnue des hommes
 les ait fait rebuter.....

SAMUEL.

Ils n'ont pas trouvé d'asiles et les hotes leur ont manqué.

ISAÏE.

Il est donc vrai !

SEM.

Hélas ! ils ont parcouru toute la ville de Bethléem, ils ont frappé à toutes les portes et partout ils ont été repoussés !

SAMUEL.

Accablés de fatigue et de froid, ils ont traversé toute la ville et ils sont arrivés enfin à cette pauvre étable abandonnée, où ils ont été forcés de chercher un abri.

SEM.

Et c'est là que nous les avons trouvés, comme vous l'avez vu vous mêmes.

ISAÏE.

Eh quoi, oh mon Dieu, vous le Roi du Ciel et de la terre, vous êtes venu en ce monde et le monde ne vous a pas connu !

ISMAÏL.

Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont

pas reçu.

ISAÏE.

Pour nous, Seigneur, éclairés de vos lumières, nous ne vous repousserons pas et que nos cœurs vous offrent à jamais un asile.

ISMAÏL.

Nous chercherons au moins, oh Enfant Divin oh notre Maître, à vous faire oublier par notre amour et notre zèle, la froideur de cette rude nuit et la méchanceté de vos enfants de Bethléem.

ISAÏE.

Venez donc ô Divin Enfant régner dans nos cœurs.

ISMAÏL.

Venez vous faire aimer et consoler tous nos malheurs.

CHŒUR.

Il est né le Divin Enfant, etc.

ISAÏE.

Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le prédisaient les Prophètes etc.

CHŒUR.

Il est né le Divin Enfant, etc.

SCÈNE III.

MOSIS, JOSIAS, et 4 enfans des environs de

BETHLÉEM.

LE BERGER.—MOSIS.

Mais, vous, enfans, savez-vous la grande nouvelle ?

LE BERGER.—JOSIAS.

Oui ; avez-vous appris ce qui s'est passé cette nuit ?

ANANIAS.

Nous ne l'avons pas seulement appris, mais nous avons tout vu et tout entendu comme les autres.

MISAEL.

Sans doute, nous veillions dans les champs cette nuit avec nos parents et les autres bergers et ils nous ont emmenés avec eux.

AZARIAS.

Moi j'ai vu tout éclairé, tout allumé ; d'abord j'ai eu bien peur.

JORAM.

Il n'y avait pas de quoi avoir peur, c'était bien beau et puis c'est tout.

AZARIAS.

Ah ! je n'étais pas le seul, tous les bergers avaient l'air d'abord bien effrayés, ce n'est que quand l'ange les a rassurés, qu'ils se sont remis un peu.

MOSIS.

Oui, mais enfin qu'avez-vous vu ?

MISAEL.

Ah ! c'était superbe ; d'abord, une grande clarté qui illuminait toute la montagne, ensuite une musique plus belle, que celle du temple de Jérusalem, quand nous y avons été, l'an dernier.

ANANIAS.

Ah ! il fallait voir comme nous nous sommes dépêchés pour suivre les bons bergers.

MISAEL.

Moi j'ai marché si vite, si vite, que j'étais presque à la tête et que je suis entré, peut-être, le premier.

AZARIAS.

Tu fais bien de dire peut-être, parceque moi je n'ai pas quitté mon père, je le tenais par la main, je me suis filé dans la foule et j'étais tout près du divin enfant.

JORAM.

Oui, et moi, tu ne m'as donc pas vu.

MOSIS.

Allons, allons, mes amis, calmez-vous ; il suffit que le premier des deux qui soit arrivé, ait laissé à l'autre assez de place pour voir à son tour.

JOSIAS.

Mais avez-vous pu tout voir, tout entendre et tout admirer.

ANANIAS.

Oh ! assurément, d'abord, cette pauvre étable si délaissée, si abandonnée, dont personne ne voulait plus et qui maintenant vaut mieux que tous les palais de la terre.

MISAEL.

Ensuite, cette crèche avec la paille et le divin enfant entouré de ses langes, environné de ces bons animaux qui le réchauffaient de leur haleine, comme cela, houf, houf.

AZARIAS.

Et puis ses saints parents qui l'entouraient et qui étaient à genoux, avec de si saints sentiments, et puis les anges qui étaient comme ce

(il joint les mains.) Ah! que c'était beau! Ah!
que c'était beau!

ANANIAS.

Moi surtout je faisais attention à ce petit enfant, qui avait un air si noble, si noble, comme si c'avait été l'enfant des rois.

MISAEEL.

Ah! l'on voyait bien, à je ne sais quoi, que c'était un Dieu.

AZARIAS.

Oui, ce petit enfant Dieu, il fixait comme cela sur nous ses petits yeux qui brillaient comme le soleil, et puis il nous regardait comme cela avec tant de bonté, et puis il nous tendait ses petits bras. (L'enfant imite tout ce qu'il décrit.)

JORAM.

Ah! quand j'ai vu cela, je me suis mis à pleurer.

ANANIAS.

Ah! moi aussi, mais alors, j'ai pris sa toute petite main et je me suis mis à l'embrasser en fondant en larmes, et j'y serais encore si tous nos bergers, n'étaient venus et ne s'étaient approchés, et alors ils en ont fait tous autant.

MISAEI.

Pendant ce temps là, Marie et Joseph laissaient échapper quelques saintes paroles, et pour honorer le divin enfant et pour nous encourager à l'approcher.

AZARIAS.

Oh ! oui, je les ai bien entendus, cela me semblait encore plus doux que la musique des saints anges, que l'on entendait encore au dehors, et qui semblait faire retentir jusqu'au ciel. Gloire à Dieu ! Paix aux hommes de bonne volonté !

JORAM.

Ah ! et puis, il fallait voir nos bons bergers comme ils étaient contents, comme ils étaient transportés ; ils se prosternaient et puis ils pleuraient, et avec cela ils avaient l'air si content, si content.

ANANIAS.

Et puis après avoir embrassé les pieds du divin Enfant, tous, les uns après les autres, ils s'en allaient baiser les langes, la paille, le bois de la crèche, et jusqu'aux murs et au pavé de l'étable.

MISAEI.

Avec un respect et une affection, qui nous touchaient jusqu'aux larmes.

AZARIAS.

Et puis l'on n'entendait que ces paroles : Ah ! quel bonheur ! ah ! quel bonheur ! Ah ! que Dieu est bon !

JORAM.

Ah ! combien devons-nous admirer sa bonté, pour nous donner l'exemple, à nous comme aux autres ; il s'est fait petit enfant, et tout petit enfant.

ANANIAS.

Oui, afin que tout ce qu'il a fait, nous le faisons nous-mêmes, donnant à notre âge et à tous ceux de notre âge, le modèle de ce qu'ils doivent être pour être de vrais enfants de Dieu, comme il l'est lui-même.

MISAEL.

Si toute la vie est donnée pour être consacrée au Seigneur, il faut lui offrir le commencement comme le reste, et il faut lui offrir surtout les plus belles années.

AZARAS.

C'est ainsi d'ailleurs que l'on prépare bien les autres.

JORAM.

Notre Dieu dans la crèche, ah ! comme il nous

a apparu dans la simplicité, l'innocence, la douceur, la bonté et la sainteté, ce sont là les vertus les plus convenables à l'enfance, ce sont aussi les vertus qu'il vient nous enseigner.

MOSIS.

Eh ! bien, mes bons amis, voulez-vous imiter l'Enfant Jésus ?

LES QUATRE ENFANTS.

Oui, oui, oui.

JORIAS.

Voulez-vous être bons et doux comme lui ?

LES QUATRE ENFANTS.

Oui, oui.

MOSIS.

Voulez-vous aimer bien le bon Dieu comme lui et être docile et soumis à vos parents comme lui ?

LES ENFANTS.

Oui, oui, oui, oui.

MOSIS.

Eh ! bien, mes enfants, il entend vos promesses, il vous bénit et il répand sur vous toutes ses

grâces, pour vous aider à tenir toutes vos saintes résolutions.

LES ENFANTS.

Ainsi soit-il.

(En ce moment la toile du fond se lève et l'on voit toute une crèche brillamment illuminée.)

ON CHANTE.

Il est né le Divin Enfant.